Séminaire du Laboratoire d'Anthropologie Sociale 2023-2024
(*CNRS-EHESS-Collège de France-Université PSL-Institut des Civilisations*)

Anthropologie du visuel

Pratiques filmiques et anthropologiques

Corinne Fortier (CNRS-LAS)

Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot, 75005

(métro : Cluny La Sorbonne, Odéon et RER : Luxembourg)

salle 2

15h30 à 18h30

Séminaire ouvert à tous

Lundi 18 décembre

Denis Gheerbrant et **Lina Tsrimova**

Réalisateur - doctorante en histoire à l'EHESS et réalisatrice

La place des émotions : de la recherche au documentaire

Il est difficile de rendre compte des émotions dans un texte scientifique. Au cours de son travail de thèse, Lina Tsrimova a été confrontée à la difficulté à transcrire les émotions, les silences, les manières de dire, soit une complexité quasiment insurmontable surtout quand il s'agit de retranscrire en français un texte issu d'une tradition orale caucasienne/

tcherkesse. De ce point de vue, la pratique cinématographique peut devenir un outil important pour le travail scientifique dans la mesure où elle permet de recueillir les émotions.

Par ailleurs, pour un grand nombre de chercheurs, les émotions ont le statut de « matières résiduelles ». Or, les émotions permettent de comprendre son objet de recherche, et aussi au chercheur de prendre place en tant qu'observateur participant. L'entretien fait non seulement appel aux compétences et aux connaissances du chercheur, mais aussi à sa présence corporelle. De ce point de vue, la pratique cinématographique permet de ressentir tout le « poids » de la présence de l'intervieweur dans le processus d'entretien mais donne aussi toute la place et le temps nécessaires aux émotions des interviewés.

Projection du film : ***La colline*** (2022, 77 mns)

Réalisation : Denis Gheerbrant et Lina Tsrimova

Production : Pivonka - Naoko Films

C'est une colline au cœur du Kirghizistan, une colline parcourue par des hommes, des femmes, quelques enfants. Des fumées, des oiseaux, une déchetterie comme un Leviathan. Il y a Alexandre, traumatisé par la guerre de Tchétchénie et sa femme Lina qui vivent au milieu de ce chaos, Tajikhan, le corps marqué par le travail, mère au cœur brisé par la mort de ses enfants, Keyrat, son fils, qui escalade la colline la nuit et Djazira lumineuse adolescente. Chacune, chacun, dans sa vie, face à la part du destin.

La colline a été montré au Festival de Cannes dans le cadre de la sélection Acid et à Lussas en 2022.

Mardi 23 janvier

Vincent Kelner

Réalisateur et Chef Opérateur

Projection du film : ***A taste of Whale / Le goût de la baleine*** (2022, 85 mns)

Réalisation : Vincent Kelner

Production : Warboys films

Chaque été, des baleines-pilotes sont chassées par centaines dans les fjords des Iles Féroé. C'est le *Grind*, une tradition spectaculaire et sanglante, que des activistes internationaux voudraient faire disparaître pour mettre fin à la souffrance de ces mammifères. Certaines associations, *Sea Shepherd* en tête, dénoncent ce qu'elles considèrent comme « un massacre ». La tradition du *Grind* remonte au temps où les habitants de ces îles volcaniques n'avaient pas d'autre ressource pour se nourrir. Aujourd'hui, l'argument de la subsistance n'est plus à l'ordre du jour. Les supermarchés de l'archipel foisonnent de nourriture importée. Une grande partie des 50 000 Féringiens continue pourtant de manger ce plat de fête. Difficile de renoncer à cette nourriture qui fait la fierté de toute la communauté. Une façon d'honorer le passé mais aussi de dénoncer le spécisme de la majorité de ceux qui les critiquent. Aujourd'hui la vie d'une baleine vaut-elle plus que la vie d'un mouton ou d'un bœuf ? Faut-il plus regretter sa mort que celle des animaux que l'on retrouve dans les barquettes aseptisées de nos supermarchés, et dont les conditions de vie, le plus souvent en batterie, et de fin de vie, à l'abattoir, sont souvent inhumaines ? Le film interroge ainsi notre rapport à la nourriture et à l'environnement.

A taste of whale a été notamment sélectionné au festival CPH DOX, Cinéma du Réel...

Mardi 27 février

Cécile Canut

Sociolinguiste et réalisatrice
Professeure des universités en Science du Langage à l'Université Paris Descartes
Université Paris Cité, CERLIS, Institut Universitaire de France

Anthropographie filmique : une expérience collective à Nadezhda, quartier rom de Bulgarie

Un des premiers enjeux est d'envisager la recherche *avec* nos interlocuteurs – et non pas *sur* ou *pour* eux –, et de la mettre concrètement en œuvre afin d'engager une réflexion commune au cœur de la matérialité langagière, impliquant tout autant le dire que les corps et les environnements matériels des interactions. Une des possibilités, en ce sens, est la co-construction artistique, et plus particulièrement cinématographique (réalisation de films en commun), que j'expérimente depuis plusieurs années. Je développerai ainsi les modalités concrètes de cette expérience mais aussi les effets de ce type de démarche collective sur la production du savoir et l'ensemble des personnes engagées dans l'aventure anthropographique.

À partir de la réalisation d'une série filmée co-réalisée avec Stefka Stefanova Nikolova dans le ghetto rom de Nadezhda, à Sliven en Bulgarie, depuis 2006, il s'agira de montrer en quoi la dimension du « faire avec » suppose de considérer la rencontre avec les personnes non pas comme un « terrain » à documenter, mais comme un *agir collectif politique en devenir*. Expérimenter le monde, c'est tout autant le construire que l'inventer à plusieurs. En dernier lieu, j'expliquerai en quoi l'engagement subjectif et politique produit un savoir situé qui permet aussi une politique de diffusion non pas confinée dans une bulle académique, mais œuvrant à la mise en débat de nos recherches au sein de la société, et plus largement du monde.

Projection du film **Nadezhda** (2024, 1h)

Réalisation : Cécile Canut et Stefka Stefanava Nikolova

Maya avait accepté de m'amener dans le « ghetto de tous les dangers », là où personne, pas même les Roms du haut de Sliven, ne voulaient me conduire. J'ai découvert Stefka, une mère de famille attachante, une femme de caractère et, qui plus est, une écrivaine. « Pourquoi ne ferais-tu pas un film avec nous ? » Stefka et Ruska (Guencheva), sa cousine, ont été les premières à imaginer une série, un peu comme celle qu'elles regardaient à la télévision, conçue en y apportant toute l'originalité dont elles étaient capables. En parallèle, Stefka me montrait les textes qu'elle écrivait : des nouvelles portant sur la vie du ghetto rom où elle habitait, sur ses émotions, ses rêves et ses désespoirs. À chacun de mes séjours, Stefka et moi n'avons plus cessé de vouloir filmer, happées par cette nécessité de montrer la vie quotidienne telle qu'elle s'offre aux regards de tout le monde : tour à tour drôle, brute, triste, exubérante…

Nadezhda, est un documentaire nourri de l'intimité d'une expérience humaine, au plus près des voix, des corps, et des événements d'une « micro-histoire » dont les soubresauts auront jalonné la vie du personnage central du film, Stefka Stefanova Nikolova. Le film plonge dans l'existence de ces personnes sans gommer l'effet que la caméra produit sur elles. La menace pesant à chaque instant sur ces vies plongées dans l'incertitude du lendemain, fait peser sur elles une angoisse incessante. La peur de mourir, de tomber malade, de tomber folle, hante la vie du ghetto. Le film, à travers sa voix, son ton, et son regard, explore l'impossibilité de vivre normalement quand on doit redoubler d'efforts pour être accepté par l'autre. Autour de la famille, la vie du quartier regorge d'intenses moments de joie (mariages, naissances, baptêmes, fêtes populaires), car tout est matière à se réjouir pour oublier la ségrégation et la discrimination.

Mardi 19 mars

Maïwenn Raoul

Anthropologue et réalisatrice
Doctorante Université Sorbonne Nouvelle/IHEAL - CREDA

Explorer, filmer et écrire l'intime

Seguir Aldelante est un film pensé comme une rencontre qui se noue dans l'intimité. Dans cette perspective, comment filmer l'intime, puis comment construire une narration cinématographique autour de celle-ci ? Comment construire des personnages pour entrer faire les spectateurs et spectatrices au cœur de leur intimité ?

Afin de discuter ces enjeux, je reviendrais, dans un premier temps, sur la genèse de ce travail (de l'idée au tournage) pour ensuite me concentrer sur les échanges, les difficultés et les choix d'écriture qui ont animé le montage. Ainsi, en partant de l'intime, l'intention est de présenter certaines dimensions de la démarche de réalisation de documentaires, tout en les faisant discuter avec ceux de la démarche anthropologique, afin de proposer une réflexion sur les liens qui peuvent être tissés entre cinéma et recherche.

Projection du film : ***Seguir adelante*** (2018, 62 mns)

Réalisation : Maïwenn Raoul

Seguir Adelante est un film qui conduit à la rencontre de trois femmes dans la deuxième ville du Pérou, Arequipa Ilda, Magaly et Nieves ont toutes les trois subi des violences physiques et psychologiques dans l'espace conjugal. Elles avancent, quasi-seules, avec leurs enfants. Toutes les trois conjuguent précarité et dignité. Dans l'intimité de leur quotidien, au détour de leur travail mais aussi un soir de fête, elles parlent de la liberté, de l'éducation, de leur condition de femme tout autant que de leurs doutes amoureux et de leurs aspirations pour le futur.

Ces femmes, à l'encontre du statut de « *mamas abandonadas*» qui leur est bien souvent assigné, témoignent d'une force et d'une détermination, d'un *seguir adelante*, d'une volonté « d'aller de l'avant ». *Seguir Adelante* explore cette résistance et raconte ce droit à la dignité qui cherche à dire son nom, toujours, malgré tout.

- Sélectionné en 2019 au Festival *L'Acharnière* - Lille - Prix de l'Archarnière
- Sélectionné en 2019 à l'*Encuentro de cine de no ficción* - Arequipa
- Sélectionné en 2019 au Festival *Peliculas hechas por mujeres* - Lima

Mardi 23 avril

Séverine Vermersch

Réalisatrice

Projection du film : ***À l'ouest*** (2007, 52 mns)

Réalisation : Séverine Vermersch

En arrivant en Bretagne je voulais vivre ce que les marins vivent à bord. Un jour on m'a dit « tu embarques dans une semaine ». Juste le temps de trouver une deuxième caméra pour si eux aussi voulaient filmer. Dans ce film j'ai voulu rendre compte du quotidien, des gestes, du travail dur et dangereux, et de l'ennui. Le temps rythmé par les traits de chalut, le moteur qui ronronne en permanence, et l'océan à perte de vue. L'angoisse de ce qu'on ramasse, la raréfaction du poisson, et une profession qui perd la foi, mais pas la passion de la mer. Ce film je l'ai fait sans scénario, sans diffuseurs ni producteurs, en solo, poussée par mon seul désir d'embarquer pour capter leur réel.

À l'ouest a été sélectionné au festival de Douarnenez, au Fifig à Groix, à Étonnants Voyageurs à Saint Malo, au festival des 24 Heures du livre au Mans, au festival TyFilms à Mellionnec…

Mardi 7 mai

Emilio Frignati

Doctorant en anthropologie et réalisateur
Laboratoire d'Anthropologie Sociale

Thibault Pastierik

Réalisateur

Gaëtan Ricciuti

Ingénieur du son

Retour sur la fabrique de *Nous sommes de la fôret*
Du terrain ethnographique au film documentaire

À partir d'un retour réflexif sur l'expérience de *Nous sommes de la fôret*, tourné à l'automne 2022 par Emilio Frignati, Thibault Pastierik et Gaëtan Ricciuti avec les habitants de la communauté de Sepero Buro, la discussion portera sur les rapports entre anthropologie et cinéma.

Plus particulièrement, sera explorée la chaîne de malentendus productifs qui, sur le terrain devenu lieu de tournage, aboutit à la réalisation d'un documentaire ethnographique. Comment l'introduction de la caméra et du micro sur le terrain et le contexte du tournage modifient-il la relation entre l'anthropologue et les enquêtés, ouvrant de nouvelles sphères de sociabilité et d'intimité partagées ? En quoi les ingénieurs de l'image et du son, embarqués dans un « tournage pas comme les autres », doivent-ils réviser leurs pratiques pour s'adapter à ce nouveau cadre ?

Étant donné le caractère plurilingue du quotidien dans les communautés autochtones du Vaupés, la discussion portera également sur les multiples enjeux de la traduction, prolongeant le questionnement sur les pratiques de tournage en abordant les choix de montage. Comment, par

exemple, rendre compte de la pluralité des langues adoptées par les locuteurs ? De quelle façon restituer les différents styles de langage ? Comment traduire l'humour ou la poésie ?

Projection du film : ***Nous sommes de la forêt*** (2023, 75 mns)

Réalisation : Emilio Frignati et Thibault Pastierik

Production : Ganache Studio

Nous sommes de la forêt interroge les liens que tisse une communauté amazonienne avec son environnement à l'ère de l'Anthropocène. L'action se déroule à la saison sèche. Les habitants du village tuyuka de Sepero Buro sont en train de préparer de nouveaux essarts destinés à la culture du manioc et de reconstruire la grande maison cérémonielle en vue de réaliser la Danse des Arbres. C'est alors que Rodrigo, le jeune chef du village, reçoit une lettre de la part d'une entreprise qui veut développer un projet de crédits carbone sur les terres de la communauté.

Mercredi 29 mai

Fabienne Le Houerou

Anthropologue, historienne et réalisatrice

Directrice de recherche au CNRS, IREMAM, MMSH,

Aix-Marseille-Université

Quelle est la place des *femmes filmantes* en anthropologie filmique ?

Comment la technologie de l'intelligence artificielle se propose comme une ressource dans un *cinéma vérité* où la place de la femme est fragilisée par son appartenance de genre ? En quoi fictionnaliser un récit, au départ anthropologique, permet de prendre un recul sur des situations délicates voire épineuses ? Existe-t-il un « *feminine gaze* » en contrepoint du « *male gaze* » en anthropologie visuelle ?

Le film *Self-Fiction, Self-Migration* au croisement de la fiction et du documentaire pose toutes ces questions. Il envisage la migration du chercheur.e comme un déplacement professionnel volontaire. Une migration qui, bien que singulière, ferait partie d'un « tout monde » (Edouard Glissant) où le paradigme du mouvement serait partagé et universel.

Projection du film *Self fiction, Self-Migration* (2022, 67 mns)

Réalisation : Fabienne Le Houerou

Self-Fiction explore le rapport fiction/documentaire à travers le journal filmé de son auteur. Il s'appuie sur une expérience originale de l'auteur dans le désert du Thar (Rajasthan, Inde). Il évoque la rencontre d'une chercheuse avec une communauté de musiciens que l'on appelle Manganiars (mendiants en Hindi) sur laquelle l'auteur a déjà réalisé un film documentaire *Princes et Vagabonds* qui présentait leur répertoire musical et leur sociabilités musicales. Ici, il est question de partager la subjectivité de l'auteur, ses affects, ses surprises, ses déboires en explorant la relation complexe, intime, joyeuse et conflictuelle entre une Occidentale et des musiciens dont les attentes ont été marquées par des séries de malentendus. Le film utilise l'intelligence artificielle pour la première fois dans un documentaire/fiction et a été réalisé avec une caméra (4K) aussi petite qu'un rouge à lèvre et demeure le fruit d'une collaboration musicale originale entre un musicien indien Salim Khan et l'auteur.

Vendredi 7 juin

Corinne Fortier

Anthropologue et réalisatrice
Chargée de Recherche au CNRS-LAS

Filmer des pêcheurs en mer : un *female gaze* sur la masculinité
Genre, processus filmique et interrelations

En 2020, j'embarque pour une marée de 24 heures sur un chalutier en Bretagne sans connaître les trois marins qui m'accueillent sur leur bateau. À la différence de beaucoup de films réalisés par des anthropologues, je ne connais pas les personnes que je vais filmer au moment où je les filme puisqu'il n'y a aucune interconnaissance préalable. Dans ce cas, les interrelations se tissent au fur et à mesure du processus de filmage et sont interdépendantes du processus filmique même. Nous analyserons comment ces interrelations évoluent au fur et à mesure du film et sont intensifiées par la présence de la caméra.

Je filme bien évidemment les corps au travail dans cet environnement bruyant, métallique et mouvant que constitue le bateau, mais aussi les visages et les émotions qui s'y lisent. Je capte aussi les moments de détente que représentent les repas où les interactions sont souvent de l'ordre de la moquerie et de la plaisanterie grivoise. En dehors de ces moments collectifs, l'espace spatio-temporel du bateau permet de me rapprocher de chacun des trois personnages quand ils font le quart chacun à leur tour, accédant ainsi à leur vérité intime. Le silence et l'isolement au milieu de l'océan sont propices au recueil des confidences, des peurs, des regrets, des humiliations subies…

Les relations de genre sont très importantes dans ce film puisque le milieu maritime est un milieu très masculin où les femmes n'ont pas leur place. Dans un tel contexte, la question du genre est déterminante dans les relations entre filmeuse et filmés, mais aussi, plus subtilement, dans les interactions entre les marins à bord. Quel est l'apport anthropologique de ce *female gaze* filmique sur la connaissance de ce milieu masculin ?

Projection du film : **À bord de *l'Abraden*** (2023, 1h20)

Réalisation : Corinne Fortier

Ce documentaire de création nous embarque sur *l'Abraden* un bateau de pêche de Concarneau et nous fait partager la vie à bord de ses trois marins, Thomas, Loïc et Jamal. Leur journée est rythmée par le quart, les traits de chalut, les repas, et les débarquements. En dépit du rythme soutenu du travail, de sa dureté, et de sa dangerosité, les plaisanteries, les taquineries et les grivoiseries fusent. Malgré les différences de genre (entre la réalisatrice et les trois matelots), les différences hiérarchiques (entre le patron et les deux matelots), et les différences culturelles (entre l'un des matelots et les autres), une complicité joyeuse s'installe sur le bateau qui permet des échanges profonds sur le métier de pêcheur.

LABORATOIRE
D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE